

suggérées par les choses d'ici-bas, mais dont la signification est nécessairement tout autre pour les choses de l'au-delà.

Ce serait donc, tout d'abord, un abus véritable que de vouloir trouver dans les paroles de l'Ecriture et dans les formules conciliaires une expression adéquate ou même simplement une indication suffisante par rapport à la localisation des êtres dans l'autre vie. Si une "définition" avait été portée sur les réceptacles des âmes, cette définition devrait être encore, quant au sens à lui donner, subir la loi de l'analogie. A plus forte raison donc l'analogie s'impose à l'égard d'idées qui ne sont que "suggérées" par l'Ecriture ou les Conciles.

Ce serait, en second lieu, étrangement s'abuser que de vouloir aboutir à un concept positif de la localisation des âmes dans l'autre monde. Placer l'enfer ou les limbes dans le centre de la terre (vérité certaine, dit pourtant Suarez, "De angelis", I. 8, c. 16, n. 17), nous semble imaginatif et arbitraire. Si le feu de l'enfer devait être un argument en faveur de cette opinion, il faudrait que ce fût un feu matériel comme le nôtre. Mais que sait-on de la nature de ce feu réel? Rien, absolument rien. Il est, et il atteint les âmes: c'est tout ce qu'on en peut dire. Placer le ciel à la partie supérieure du monde créé est une conception d'allure bien enfantine: n'est-ce point un produit direct du système de Ptolémée, qui n'a rien à voir avec la Révélation? Sans doute, après la résurrection générale, quand terre et cieux seront renouvelés, peut-être la conception des "lieux" (ciel, enfer, limbes) sera-t-elle plus facile. D'ici là, le parti le plus sage est de s'abstenir de la vouloir préciser.

Appartenant au monde des esprits de "l'au-delà", — qu'on pèse toute la valeur de ce terme "extra-mondial", — les "lieux" l'enfer, du paradis, des limbes, du purgatoire échappent à coup sûr à nos catégories. Si nous les concevons par analogie à ce que nous pouvons imaginer ici-bas, sachons bien et proclamons que ce n'est qu'une analogie, dont il ne nous pas même permis de scruter l'exacte valeur, et qui nous autorise simplement à affirmer qu'ils "sont", sans pouvoir dire "ce qu'ils sont".

II. — Répondons brièvement à la seconde question, beaucoup plus facile à résoudre. Si le paradis, l'enfer, le purgatoire, les limbes, sont des lieux véritables, comment concevoir que l'âme, substance purement spirituelle, peut "aller" ou "être" en un lieu?

"D'après la philosophie thomiste, l'esprit n'est pas par lui-même en un lieu. L'ange peut être présent en certains lieux, parce qu'il exerce une action. Il serait difficile d'affirmer que l'âme séparée pût être présente de cette manière; son action sur les choses extérieures semble, en effet, nécessiter l'union au corps. Peut-être faut-il comprendre cette présence de l'âme